

Place nette

Guy Ducharme

Volume 36, numéro 2 (212), avril 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32092ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ducharme, G. (1994). Place nette. *Liberté*, 36(2), 10–15.

GUY DUCHARME

PLACE NETTE

Déposé, éprouvant du talon des étendues de racines

ici, j'ai cru devenir plus qu'une oreille sur l'écorce,
plus qu'un absent qui doit rendre visite

je n'ai pas dit hasard

ce qui soutient est humus au travail, où d'autres
bouillons de vie s'encouragent

aux cimes, des vents cherchent une note et imposent son
contraire

dans un creux, la terre fermée rabroue les pousses
obscur mais terre, avec collection de pistes
avec des heures et des journées qui autrement s'accumulent

gravier cuit, alourdi de lumière

à l'intersection, j'ai beaucoup soutiré, prononcé
cigale en pensant fougère qui baigne

d'autres mots ont voulu suivre et s'enfiler comme
notes dans un chant pour les disparus

la plaine : rien pour s'échouer, autant derrière
la tête mise au ban, faut-il d'un seul trait dessiner ?
une ligne ne dit pas tout
si l'on doit mettre un terme : tache d'encre, oiseau mort

dans un pays sans détails, une embardée
de plein fouet, désert de foin fauché
où l'on ne peut apparaître, bifurquer mène au même

du printemps, une heure en tire une autre

des voyageurs se dispersent sans excès

maladroites, les maisons répètent en leurs murs
des façons de lumière

murs et façades font leur propre récit

les bribes que je vole déjà ne les regardent plus

j'en comprends autre chose pendant qu'ils se dressent

essaim de visages, durée de l'étincelle
avec des restes, la mémoire fait son affaire
enfouit des tableaux pour un prochain éveil

une nuit qui n'est pas l'avatar d'un jour
pas parcelle
une et nommée, celle-là ne se répète jamais
plutôt se poursuit
déborde le souvenir qu'on en garde

élagage

de l'arbre par la scie furieuse de qui a froid
de la grappe des amis appelés par des mondes
du poème qui sur son cœur flambant se resserre

élagage

forêt translucide des années dans un homme au
travail

derrière les carreaux, la nuit découvre la lenteur,
nuit d'étude

le monde est repris dans une heure qui diffère
après quoi, place nette au marcheur du matin.